

Il observe de l'œil, il calcule, il mesure,
Et dans son cœur il sent grandir le feu sacré !
Ici devra planer une voûte en ogive,
Là sa main détendra des arceaux surbaissés,
Et là bas le sculpteur, d'une main sûre et vive,
Découpera ces arcs dans de l'or enchassés.
Au fond se dresseront d'élégantes arcades,
D'où l'orgue parlera son langage enchanteur,
Et sur leurs pieds d'airain de blanches colonnades
Au-dessous s'offriront au ciseau du sculpteur.
Au cintre émaillé d'or de la voûte courbée
L'art chrétien gravera ses emblèmes pieux :
La voûte sera livre, et toute une épopée
Devra s'y dérouler en traits mystérieux !
L'esquif de Pierre, orné de riches banderolles,
Y livrera sa voile aux flots amoncélés :
La science et les arts, en gracieux symboles,
Y seront de la Foi détentseurs obligés !
Et pour que le chrétien s'isole de la terre,
Et lève ses regards en entrant dans ces lieux ;
Pour qu'il comprenne bien qu'en bas tout est misère,
Et que de la beauté la source est dans les cieux,
Il faudra ciseler ces voûtes magnifiques,
Buriner sur leurs fronts les plus riches décors,
Et pour les embellir d'ornements symboliques,
De l'art et du génie épouser les trésors !
Et l'architecte ému, réalisant son rêve,
S'est mis lui-même à l'œuvre et s'est fait ouvrier ;
L'idée a pris sa forme, et d'un travail sans trêve
A surgi la chapelle où nous allons prier.

III

Sous la voûte des cieux l'ombre a tendu ses voiles :
Des nuages blafards roulent sur les étoiles,
Et nous dérobent leur clarté.
Le crépe de la nuit sur l'univers se pose,
La nature se tait : tout dort et se repose,
Hors Dieu dans son immensité !

Sur nos autels sacrés jamais il ne sommeille ;
Dans la sainte chapelle, entrez, son amour veille :
C'est toujours ouvert sur nos pas,
Sa lampe solitaire aux parvis se balance
Et son oreille semble écouter en silence
Des voix qui lui parlent tout bas.

Dans les vagues lueurs que projettent les dômes,
Les piliers de la nef sembleraient des fantômes
Qui se promènent dans la nuit.
La voûte se revêt de formes fantastiques,
Et l'on dirait parfois que des chœurs angéliques
Y déploient leurs ailes sans bruit.

L'orgue majestueux, dans la nef solitaire,
En ses poumons d'airain retient sa voix austère,
Et l'hymne dort sur le clavier :
Le front enveloppé d'une majesté sombre,
L'autel auguste semble agenouillé dans l'ombre,
Et nous inviter à prier !

A genoux ! A genoux ! Il faut prier, c'est l'heure :
Le monde chante et rit, mais l'Eglise qui pleure
A besoin du secours divin.
Et comme un pauvre aveugle, il méconnaît la route
Que Jésus-Christ lui montre en vain.
Notre siècle est en proie aux angoisses du doute.

A genoux ! A genoux ! Car le monde blasphème
Et de sa bouche impie il vomit l'anathème
Contre son sauveur Jésus-Christ !
Dans l'ivresse des sens il a perdu la crainte :
De son impureté sa doctrine est empreinte,
La chair l'emporte sur l'esprit !

Prions pour cette race impure et criminelle :
Implorons de Jésus la bonté paternelle :
Pour l'homme qu'il a racheté.
Qu'il brise de remords son âme malheureuse,
Et qu'il éclaire enfin sa route ténébreuse.
D'un seul rayon de vérité !

Prions pour que l'Eglise autour d'elle rallie
Tous ces membres épars de la pauvre Italie,
Qui naguère étaient ses enfants !
Que le Pape soit roi de la famille humaine,
Et que le saint drapeau de l'Eglise Romaine
Déroule ses plis triomphants !

Prions pour la patrie où la Croix règne encore,
Et que ce *labarum* dont son front se décore
La garde du jong étranger !
Aux pieds des saints autels qu'elle croisse en sagesse,
Afin que leur grande ombre aux jours de la détresse
L'abrite contre le danger !

Implorons de Jésus la sagesse infinie !
Qu'il éclaire toujours cette maison bénie
Et la conduise par la main ;
Afin que ses enfants, sa couronne et sa gloire,
Puisent de ses leçons conserver la mémoire,
Et marcher dans le droit chemin !

Qu'il garde les enfants ! qu'il bénisse la mère !
Que sans jamais quitter son nouveau sanctuaire,
Il veille sur eux constamment !
Et qu'il accorde enfin des grâces abondantes
Aux amis dévoués dont les mains bienfaisantes
Ont élevé ce monument !

Le corps de musique joua alors *Vive la Canadienne et God save the Queen* ; c'était le signal de la fin de la séance. Il était dix heures et demie. Tout le monde se rendit immédiatement à la cour de récréation des jeunes élèves du Cours anglais où tout avait été préparé pour un feu d'artifice. Pendant une heure et demie à peu près on prit grand plaisir à voir lancer des fusées, chargées de serpenteaux et d'étoiles colorées. Les chandelles romaines, les jets de feu, les feux croisés, les soleils tournants, les bombes d'artifice, les batteries de feu ne firent pas défaut non plus ; ils réussirent admirablement bien. La soirée se termina par une illumination subite représentant la chapelle du Collège ; elle était accompagnée des feux les plus variés et des couleurs les plus éclatantes. Grâce en soient ici rendues à M. Alph. Pelletier, professeur et prêtre du Collège, ainsi qu'aux élèves qui ont travaillé sous sa direction ; ils ont rudement travaillé, mais aussi ils ont eu un beau succès.

Comme il avait été annoncé la veille, la grand'messe eut lieu à neuf heures. Le célébrant fut M. A Proulx, ancien élève du Collège de Ste. Anne ; il fut assisté de M. H. Potvin, curé de St. Denis, comme diacre, et de M. J. Blais du Séminaire de Nicolet, comme sous-diacre. Ce serait bien ici le lieu de faire la description de la chapelle du Collège, si heureusement terminée par la direction de M. Stanislas Vallée qu'aiderent de leurs conseils MM. A. Vallée et Alph. Pelletier. Mais comment, dans une rapide esquisse donner une juste idée de ce monument qu'a consacré la reconnaissance ? Comment décrire cet autel si magnifique et unique en son genre, ce plafond partagé en superbes caissons, ces voûtes latérales appuyées sur des corniches les plus riches qu'on puisse voir ? Comment peindre la beauté des stalles du chœur, des galeries, des balustrades ? C'est quasi impossible. Ceux qui ont vu la chapelle du Collège le savent ; ceux qui ne l'ont pas vue s'en convaincront en venant la visiter.

Les élèves, comme il a été annoncé, chanteront la 12^{me} messe de Mozart.